

LIVRES

Dernier été à Paris

○○○

INDE À New York, un Nobel de littérature indien vieillissant découvre l'internet et, du même coup, Maya, une jeune romancière en partance pour Paris. Il l'y suit et redécouvre avec elle plaisirs endormis et passions perdues, partageant le même attrait pour Paris. Abha Dawesar, 34 ans, considérée depuis *Babyji* comme l'égérie de la jeune génération indienne, signe un beau roman sensuel et sinueux, attentif et esthétique. Comment sortir des mots pour renouer avec la vie? Que signifie vieillir? *Ce Dernier été à Paris* sonne très juste. ○ IF

De Abha Dawesar.
Ed. d'Ormesson, 398 p.

Une affaire personnelle

○○○

RÉCIT Petit déjà, il avait un don pour énerver les grands à l'heure de la récré: le journaliste Denis Robert est un emmerdeur né qui raconte les coulisses existentielles de ses enquêtes et comment le piège de l'affaire Clearstream s'est refermé sur lui. Pas besoin d'être un spécialiste de la haute finance pour apprécier. Au contraire: c'est passionnant, nerveux, malin, sarcastique, vachard et même à hurler de rire quand il réécrit l'affaire Clearstream en conte pour enfants. L'enquêteur Denis Robert est aussi un sacré écrivain. ○ MA

De Denis Robert.
Flammarion, 351 p.

LIVRES

Autopsie des passions amoureuses

Mélanie Chappuis signe avec «Frida» un premier roman à la fois candide et lucide qui plonge dans les affres sentimentales.

ROMAN Frida est si belle, dans la chanson de Brel, qu'on l'aime à la folie, qu'on voudrait vivre avec, «même si les autres ne veulent pas». Elle est à la fois Frida et Juliette ou toutes les grandes amoureuses mythiques, la narratrice du premier roman de Mélanie Chappuis. Journaliste lausannoise trentenaire, celle-ci entre en littérature par une plongée convaincante au cœur des passions amoureuses, glissant avec pertes et fracas sur les montagnes russes des passions sentimentales contemporaines.

A la façon d'un journal, le récit déroule la fin d'un couple, puis la naissance d'un autre, avec entre deux les intermittences du corps. Ici l'amour fait mal, le cœur tire à hue et à dia, consume et, grande affaire de la vie, prend en otage la raison de la narratrice. Entre le «mari» et les amants, le nouvel amour prend racine envers et contre tout, pousse avec insolence tout ce

qui l'empêche de grandir. Lorsque l'enfant paraît, le moi et le toi devient nous, l'histoire peut commencer. Quelque chose comme la fin de l'adolescence. Mélange surprenant d'idéalisme, de drame et d'ironie douce, le livre oscille entre candeur et lucidité lorsque la narratrice se parle à elle-même – «Tu ne sais rien d'autre que de te faire aimer.» Roman d'apprentissage composite, il balance entre journal intime et portrait d'une amoureuse mystique et excessive.

Nerveuse, fiévreuse, parfois fébrile, l'écriture n'a d'autres références que le rythme des pulsions du cœur. De sa verve, quelques défauts de jeunesse pardonnables, une coquetterie narcissique dans le regard, une manière de se regarder écrire parfois posée. Mais qui touche et transmet l'essentiel. ○

ISABELLE FALCONNIER

Frida. De Mélanie Chappuis.
Campiche, 120 p.

PREMIER ROMAN Mélanie Chappuis, les mots pour dire l'amour.



CINÉMA

Le grand alibi

○○○

POLICIER Situer une histoire d'Agatha Christie de nos jours est une entreprise hardie, tant les codes sociaux ont changé. La transposition de l'Angleterre à la France revient à vouloir réussir des sones sur le continent: impossible. Passé ces handicaps, restent de bons comédiens jouant une chouette partie de Cluedo dans un décor richement lambrissé et une mise en scène intelligente. ○ AD

De Pascal Bonitzer. Avec Miou-Miou, Anne Consigny, Pierre Arditi. France 1 h 30.



POLAR Pierre Arditi et Miou-Miou.

Deux jours à tuer

○○○

DRAME Après avoir touché le fond (*Dialogue avec mon jardinier*), Jean Becker remonte un peu la pente avec ce portrait de cadre qui se paie une crise de la quarantaine carabinée. Le bon père bon époux, fait voler en éclats les conventions sociales, exerce ô combien jouissif. Puis tout se gâte. Le rebelle rejoint son vieux papa bourru dans une Irlande de carte postale et la satire sociale vire au mélodrame éhonté. ○ AD

De Jean Becker. Avec Albert Dupontel, France, 1 h 25.

PHILIPPE RACHE